

Avant le congrès des métaux à Lyon

Dans quelques jours se tient à Lyon le Congrès des Métaux; nous examinerons dans notre prochain numéro le rapport d'activités que le bureau a édité; cette semaine nous publions les principaux extraits de la résolution sur l'Unité que nos camarades opposent à celles de la majorité et de la minorité.

La crise mondiale du capitalisme dont l'origine est l'accent des contrastes au sein même de la société capitaliste, — forces productives et rapport de production, — contrastes qui provoquent une inflation mondiale croissante, crée un accroissement de la lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie.

Dans cette situation, les luttes de la classe ouvrière ces dernières années, (luttes pour la défense des salaires, contre la rapacité des classes possédantes, etc.) ont été faites tant sur le terrain national qu'international.

Les causes de ces défaites sont dues en grande partie à l'asservissement complet de l'organisation syndicale d'Amsterdam à la bourgeoisie et à l'incapacité des formations démocratiques à trouver les possibilités de victoire pour le prolétariat. La tactique de l'aventurisme sur le terrain syndical, adoptée par les dirigeants de l'I.S.R., est la plus nuisible.

Les dernières batailles engagées par le prolétariat et qui se sont terminées par des défaites ont montré une fois de plus les chefs socialistes et démocrates au travail dans leur œuvre de trahison; mais encore une fois aussi, on a enregistré l'incapacité des formations démocratiques à trouver les possibilités de victoire pour le prolétariat. La tactique de l'aventurisme sur le terrain syndical, adoptée par les dirigeants de l'I.S.R., est la plus nuisible.

La tactique du « front unique » pour la lutte et celle des « comités de lutte » ne sont que des formules qui ne peuvent unir les prolétaires de toute tendance sur un seul plan d'action, l'expérience nous l'a démontré. On ne peut même l'influence réformatrice qu'on travaillait à exercer à la base des organisations confédérées avec des mots d'ordre se référant à la situation et non de caractère démagogique.

La condition indispensable, c'est de retirer l'Unité syndicale. Les communistes n'ont rien à craindre de l'unification des organisations syndicales, au contraire, les possibilités de travail augmentent.

Détruire les armées politiques des Dumoulin et Cie en imposant une sérieuse campagne pour l'abandonnement de l'Unité syndicale, plaçant les dirigeants réformistes dans l'impossibilité de continuer à briser journalièrement le prolétariat en les suivant dans toutes leurs manœuvres, en les forçant d'accepter l'Unité ou de se démasquer ouvertement, voilà le terrain sur lequel nous devons nous battre. Il s'agit d'orienter nettement vers la convocation d'une conférence d'Unité qui ait comme seule et unique solution, l'abolition garantie du respect de la démocratie intérieure et la complète liberté d'action des fractions politiques. En posant préjudiciellement la question d'un programme minimum de la lutte des classes qui mette un obstacle à l'abandonnement de l'unification des masses organisées.

C'est le devoir des fractions communistes soviétiques encadrées et idéologiquement bien préparées de montrer aux masses prolétaires le besoin de la lutte des classes et de pousser les bonnes d'Amsterdam à prendre des positions qui pourront les compromettre nettement. L'I.S.R. doit restituer sur les bases qui sont à l'origine de sa formation et qui doivent être rétablies. Centre des forces syndicales communistes, sa tâche est de conserver les caractères fondamentaux de la lutte des classes. L'adhésion à cette directive sera organiquement faite au moyen d'un signe positif annuel ou mensuel sur la carte syndicale. La formule essentielle du programme syndical est la liberté du prolétariat; que l'opportunisme s'efforce de briser les statuts de l'I.S.R. doit être réintégré.

C'est seulement cette voie qui donnera un plus fort des responsabilités et de la capacité politique des militants communistes dans les syndicats, arrivera à redonner la confiance et la combativité aux masses prolétaires désemparées, retrouvera ainsi la route de la lutte contre l'offensive bourgeoise.

Les camarades de la gauche.

DANS LA XX^e U.R.

LE CONGRES DU BATIMENT GENERAL

Sur 35 membres, 19 présents. Rénauc, secrétaire, fait le rapport: sur le rôle dirigeant du parti dans les organisations syndicales, sans se préoccuper que parmi les 19 délégués, il y avait eu 12 membres du parti communiste, et sans expliquer le rôle du syndicat dans les entreprises et sans faire comprendre aux sympathisants, le travail qu'ils doivent faire maintenant, c'est le résultat des élections des staliniens: section technique des peintres, 900 adhérents en 1929, 102 en 1930, et en 1931, six premiers mois, environ 57. Plombiers et couvreurs en 1929, 100 en 1930 et 1931, 122 et ainsi pour toutes les autres corporations, charpentiers, menuisiers, etc... Il continue à dire que la direction n'a pas fait tout le travail, mais que la plus grave faute est, à la base qui ne sait pas travailler dans les entreprises. Naturellement, la base sert toujours de tête de Turc qui supporte les conséquences. Non, Rénauc, la base a fait son travail! C'est plutôt vous qui ne faites pas le vôtre.

A l'exposition Coloniale, vous avez démontré l'incapacité de diriger une organisation telle que la direction des expéditions. On donc son passé ces 30.000 francs? Dans une réunion de fraction, il a été demandé à Celor aussi et lui, comme tous les autres, n'a pas répondu à la question posée par le camarade Dumoulin: le mot n'a été exclu ni du syndicat ni du parti, mais il a été envoyé diriger la région lyonnaise. Comme cela, il fera comme il a fait dans la région parisienne. Sur cela, nous reviendrons.

LE MEETING DU 16 JUIN

Pour rendre la vie à la XX^e U.R., le bureau organise un meeting intercorporatif le 16 juin à Bullier. Il est bien évident que tous les opposants de la gauche seront les bienvenus pour la bonne réussite de cette réunion. Avant après le Congrès de la XX^e U.R., dont on connaît la préparation, le mode de délégation et les résultats à juste titre, on peut faire des réserves sur le moyen employé par la direction pour engager le délégué actuel. Afin de briser toute tentative de renversement, elle prive l'organisation de la vie interne nécessaire à la libre détermination de ses orientations; elle entérine la coupure avec la base et cherche à rétablir son contact avec les masses des exploités de la R. P., par une agitation à la surface faisant succéder à la politique du 3^e période dont on juge les effets, une désorientation non moins néfaste.

Sans tarder, dans la XX^e U.R., afin d'arrêter la liquidation de notre C. I. S. C. T. C. les communistes doivent s'organiser. Nous leur apportons nos propositions.

DES ACTES!

Le CRI de la semaine dernière était muet sur le grève des textiles. Le CRI de cette semaine n'indique aucun chemin pour rassembler les ouvriers contre la trahison qui se trame. Mais un dirigeant des « 22 » agit. Il pose la souscription de son syndicat et envoie les lettres aux ouvriers communistes en lute!

Et l'annonce s'étonnera que l'on parle de traites!

POUR LA VERITE TENIR!!!

Nous publions la liste de souscription de cette semaine. Elle est insuffisante; mais elle marque un progrès. Que chacun de nos camarades poursuive son effort.

Durant l'été, les numéros à 4 pages seront l'exception (la publicité étant en cette saison presque nulle). Nous les éditoriaux, par une publication régulière de la LUTTE DE CLASSE de combler cette lacune.

Souscription du 1^{er} au 10 juin: Gérard, 40 francs; Prades, 20 francs; De nard, 20 francs; Pétitgand, 5 Mill; 3; Paul; 3; Méche; 5; Fraction du Parti, 20; Trévidic, 20; Craip; 45; Wallis; 45; Treint; 55; R. 400; D. 1; 40; Acheux; 5; Gérard; 3; Nacquin; 5; Collège Républicain pour la Révolution Espagnole, 430; Maurice; 1; H. 200; A. 200; 2 copains de Toulouse; 40; L. 1; 2; Bourliqueux; 2; 50; Berthaux; 2; Trill; 1; Genesac; 1; Groupe d'Halain, 20; Lyon, 33. Total pour cette semaine: 837 fr. 50.

Un volume in-16 de la collection « Témoignages »... 15fr. Tombeau de l'Histoire officielle: La Marne - Verdun - Avril 1917

7 - PLACE SAINT-SULPICE - 7 - PARIS (VI)

Chez Fraisse, 2, avenue de la République, Vincennes.

historique, et 1931, quand il était confondu dans le complot contre la dictature du prolétariat. Riazanov a publié pas mal de documents avec laquelle Bernstein soumettait à cette sorte de censure la correspondance de Marx et d'Engels suffisamment connue. Il ne restait pas autre choix au camarade Riazanov: pour entrer dans le complot de cette lettre, il a été obligé d'accepter la condition qu'on lui imposait. Tout autre à sa place aurait agit exactement comme lui. Après avoir accepté cette condition de l'exécution, bien entendu. Ce n'est que grâce à la prudence et à la loyauté des gens dans toutes les affaires de cet ordre que Riazanov a pu extraire des mains des adversaires des éléments précieux de l'héritage de nos classiques. Nous pensons qu'il est maintenant clair pourquoi Riazanov a caché la lettre. Quelque chose connaît Riazanov ne doutera pas un instant que plus que n'importe quel autre, Riazanov brûlait du désir de publier ses précieux trésors. Mais il attendait que somme l'heure convenue. A l'aide d'une perquisition, on trouva la lettre de Marx chez Riazanov et on ne l'a pas seulement publiée, c'est-à-dire rompu l'engagement pris par Riazanov, mais on a publié la lettre, comme preuve contre Riazanov. Comment appeler une telle façon de faire? Appellons-la de son véritable nom: c'est une façon de faire à la Staline.

L. TROTSKY, 1^{er} mai 1931.

(*) Trotsky, ancien menchevick, collaborateur de Lénine et de Marly dans l'Iskra. Aujourd'hui émigré, édite à Paris un organe qui combat, à l'extrême droite des menchevicks, la Russie des Soviets. (Note de la Réd.)

Le Gérant: P. FRANK.

Journal exécuté par des ouvriers syndiqués.

Imprimerie Centrale de la Bourse.

117, rue Réaumur, Paris.

DANS L'ENSEIGNEMENT

Avant Limoges

d'abord à l'action concrète les organisations syndicales diverses de la classe ouvrière. Il ne nous semble pas superflu de remettre sous les yeux de nos lecteurs la résolution que le Comité a publiée le 6/3/31 sur cet important problème.

RESOLUTION SUR L'UNITE

Le groupe de la région parisienne, après avoir discuté de l'Unité syndicale approuve le point de vue exposé dans la lettre au Parti: 1° Les communistes sont pour l'Unité syndicale sur les bases suivantes: a) Démocratie prolétarienne; b) Droit de fraction; c) Les communistes ne s'envisagent pas l'Unité comme condition préalable aux succès des luttes ouvrières, mais, au contraire, comme le résultat des luttes communes des travailleurs communistes considérés que les luttes communes ont pour base la réalisation du front unique; 2° Les communistes combattent les « 22 » parce que sous leur forme de Front unique ils cherchent à détourner le prolétariat de son avant-garde, les communistes, et à masquer leur lutte contre celle-ci et la soumission du prolétariat au réformisme; 3° Les communistes ne peuvent soutenir l'opinion que le problème de l'Unité syndicale ne se pose pas: cette opinion envisage le problème uniquement du point de vue de la réalisation de l'Unité syndicale sans tenir compte des manœuvres des « 22 » qui spéculent en accusant faussement les communistes d'être les adversaires de l'Unité syndicale; 4° Les communistes revendiquent toute conception de l'Unité syndicale organique basée sur un programme de revendications immédiates parce que celle-ci est subordonnée à la situation qu'évoque l'Unité syndicale fait inadmissible la liquidation de la vie interne des organisations syndicales à chaque changement de ce programme ou d'une de ses parties.

Chacun de nos camarades pourra se rendre compte comme le point de vue de la majorité de l'Enseignement est voisin du nôtre. Pourtant des divergences subsistent qui ne sont pas sans importance: 1° La majorité fédérale ne se situe pas en face de la conception confuse et basse de la majorité confédérale. Elle ne considère pas l'Unité syndicale sur un programme de revendications immédiates — congrès par usines, etc., etc.; 2° Elle ne se définit pas nettement par rapport à la situation des « 22 ». Fournant leur boussole est encore chaude et l'on peut en humer l'odeur. Malgré toutes leurs déclarations, c'est une liquidation de l'orientation communautaire révolutionnaire qu'ils veulent, s'il fallait un exemple et que la présence de Déat et Zimovskiy-Doumlin, ne suffisent pas, l'exposé de Legay au congrès des mineurs serait le pense assez éloquent.

Le C. I. S. est un communisme; le stalinisme discrédite la politique communiste. La majorité fédérale se doit de caractériser le C. I. S. et de se faire le champion de la véritable politique communiste à sans équivoque. C'est le seul vote qui peut la renforcer. En réclamant l'Unité avec le réformisme, l'Unité avec le syndicalisme pur, etc., les communistes courent certes pour le moment le risque de se faire un nom littéraire; mais aussi pour que leur influence pénètre toutes les couches du prolétariat et déracine les théories qui aboutissent à son impuissance actuelle; 3° Le syndicalisme, dit révolutionnaire, inclus.

Et sans concevoir le rôle dirigeant à la manière des destructeurs du communisme, face à la situation de notre C. I. S. C. T. C. la majorité doit se tenir à l'écart de son drame; d'être son directeur, elle deviendra plus vigoureuse. Nous y reviendrons en examinant le problème du congrès de fusion. — R.

A L'USINE CHAUSSON

DANS LES P. T. T.

LE BULLETIN DE L'O.U.

La minorité de la F.P.U. a publié le 7 mai 1931 son bulletin. Les camarades Fraisse, Baroni, Le Gilo et Tailleur nous avaient communiqué le contenu de la déclaration de l'O.U. Nous avons déjà entretenu nos lecteurs. C'est pourtant nous le signe de l'O.U. qu'ils publient leur Bulletin; nous ne comprenons plus, mais nous comprenons la forme est secondaire. L'essentiel c'est le contenu de cet organe. Il ne faut pas reculer; la position que défendent nos camarades sur l'Unité syndicale est très proche de celle que nous avons fait triompher dans la Ligue. Leur conception du courant syndical régulier de la lutte de classe, l'ensemble de nos syndicats; si elle mérite qu'on la considère comme un exemple et que son contenu ne soit pas déformé par la voix de conséquence et seulement si le but économique l'a été lui-même préalable (7) est dans l'ensemble de ceux qui participent de nombreux communistes.

Leurs attaques contre l'appareil staliniste sont justes et vigoureuses. Cet appareil pour subsister ne reconnaît qu'à lui-même le droit de constater ses propres fautes, et nos camarades l'épinglent fort justement.

En un mot, un bon bulletin; mais pourquoi donc négliger de dénoncer comme il convient le sous-produit de la bureaucratie stalinienne, le Bulletin de l'O.U. ? Pourquoi laisser persister l'équivoque? La position des véritables communistes ne peut être entre le stalinisme et le C.I.S., mais à gauche de la majorité actuelle, dans la lutte contre le stalinisme et le C.I.S. Sur les questions fondamentales, parlés avec la majorité confédérale, parce qu'elle porte les stigmates du réformisme. Ce n'est qu'en dénonçant, sans vociférations, mais avec vigueur, qu'on peut œuvrer à la réforme et au redressement de la centrale révolutionnaire.

C'est dans ce sens que dans l'action commune le débat est ouvert entre les opposants de gauche des P.T.T. et le Bulletin de nos amis. (1).

Un correspondant ouvrier.

Chez Fraisse, 2, avenue de la République, Vincennes.

historique, et 1931, quand il était confondu dans le complot contre la dictature du prolétariat. Riazanov a publié pas mal de documents avec laquelle Bernstein soumettait à cette sorte de censure la correspondance de Marx et d'Engels suffisamment connue. Il ne restait pas autre choix au camarade Riazanov: pour entrer dans le complot de cette lettre, il a été obligé d'accepter la condition qu'on lui imposait. Tout autre à sa place aurait agit exactement comme lui. Après avoir accepté cette condition de l'exécution, bien entendu. Ce n'est que grâce à la prudence et à la loyauté des gens dans toutes les affaires de cet ordre que Riazanov a pu extraire des mains des adversaires des éléments précieux de l'héritage de nos classiques. Nous pensons qu'il est maintenant clair pourquoi Riazanov a caché la lettre. Quelque chose connaît Riazanov ne doutera pas un instant que plus que n'importe quel autre, Riazanov brûlait du désir de publier ses précieux trésors. Mais il attendait que somme l'heure convenue. A l'aide d'une perquisition, on trouva la lettre de Marx chez Riazanov et on ne l'a pas seulement publiée, c'est-à-dire rompu l'engagement pris par Riazanov, mais on a publié la lettre, comme preuve contre Riazanov. Comment appeler une telle façon de faire? Appellons-la de son véritable nom: c'est une façon de faire à la Staline.

L. TROTSKY, 1^{er} mai 1931.

(*) Trotsky, ancien menchevick, collaborateur de Lénine et de Marly dans l'Iskra. Aujourd'hui émigré, édite à Paris un organe qui combat, à l'extrême droite des menchevicks, la Russie des Soviets. (Note de la Réd.)

Le Gérant: P. FRANK.

Journal exécuté par des ouvriers syndiqués.

Imprimerie Centrale de la Bourse.

117, rue Réaumur, Paris.

LE CONGRES SOCIALISTE

« ON ENTRE DANS LA GUERRE COMME SOLDAT »

Les socialistes sont revenus à Tours dix ans après le congrès où les ouvriers les avaient chassés du parti. Paris, 15.000. Les socialistes ont hier publié un bulletin de victoire chargé de menaces pour le mouvement prolétarien. 130.000 adhérents, 196 parlementaires, 1.111 députés. Contre les politiques résidents du parti arrondissement-ils ces chiffres? C'est avec délectation que Paul Faure proclamait au meeting: « En Suède les socialistes obtiennent 43 % des votes et des communistes 1 % ». Les « 22 » ont décidé de grande « consultation » de 1932 dont les socialistes attendent le pouvoir conçu à la mode des comités électoraux. Mais c'est dans les cotisations de la stratégie parlementaire que les politiques préparent leurs batteries. Le congrès avait pour objet principal la résolution académique du problème de la Défense nationale.

Tours 1920, Tours 1930. A dix ans de distance, la question capitale qui a servi historiquement de pierre de touche au mouvement révolutionnaire d'avant guerre est de nouveau débattue. Mais il y a dix ans, en terme du cruel massacre, les ouvriers révolutionnaires guidés par la Troisième Internationale se dressaient contre la trahison des politiques socialistes. En 1930, dans de paisibles assises, après le krach de la 2^e Internationale, les années de terreur et la création du parti communiste, les socialistes ont voulu faire débattre du sujet même de leur faillite et de leur trahison.

A qui bon? C'est la question que pose Louis Lévy. « Que pouvez-vous donc désirer de plus que ce qui a été décidé avant guerre? Stuttgart. En cette nation de Stuttgart et l'amendement de Lénine et de Rosa Luxemburg préconisant en cas de guerre la lutte pour abattre le régime demeurent des textes excellents. De plus les politiques socialistes ont déjà fait l'épreuve en août 1914 de l'usage qu'ils en faisaient. Dans ces conditions, ils peuvent réserver une seconde fois: « A quel bon laisser tomber le parti de Marx, qui n'est plus capable que de discuter à perte de vue dans l'abstrait et l'incertain? »

Cette solution économique ne prévaut pas. A l'heure où le parti socialiste doit répondre à la question de la guerre, les occupations abstraites et incertaines des ouvriers qui ne se préoccupent pas seulement du partage des places — et parce qu'un des grands partis de la gauche a développé dans la classe ouvrière, après la création des partis prolétariens révolutionnaires, a besoin de composer son bagage théorique.

En réalité les positions de tous les courants convergent vers « le pactisme par développement du travail d'organisation ». C'est dans ce cadre que les politiques socialistes ont fait deux tendances extrêmes. Les formules s'opposent. Au Congrès même, Renaudet déclara: « La défense nationale a été affirmée par le parti » et Lagorcelle: « Notre mot d'ordre est la neutralité ». Mais tous les deux ont gardé contre le fait que le parti socialiste ne se préoccupe pas de la guerre, mais de la lutte contre l'impérialisme massacrée.

« Les fonds communs » — plus important que les formules de Paul Faure pilées à l'usage du marxisme — fut encore révélateur par une série d'embrassades qui attestaient que toutes les tendances misent l'accent sur la victoire électorale. C'est ainsi qu'on entendit aux sept députés qui avaient voté la confiance au ministre Laval, qu'on autorisa le « Populaire » à recevoir la politique financière, qu'on autorisa le président Boussoulet, qu'on ne mit pas en cause Paul Boncour malgré ses manifestations hurlantes de chauvinisme, qu'il ne manqua qu'une voix au rapport moral, etc.

« Les perspectives des politiques socialistes. Mais tous les facteurs objectifs sont: le parti de Marx n'est pas préoccupé, la tornade économique, la crise européenne, la tornade critique du régime allemand, la révolution espagnole — le régime nazi — non pas aujourd'hui comme la libération des socialistes » mais demain comme la libération des ouvriers — et les grands mouvements des masses ouvrières comme ceux qui poils fois ont intervenu dans la révolution du Nord, interviendront au travers de ces perspectives de congrès.

Même sur cette question de la guerre impérialiste, les voix des ouvriers qui la crise entraînent de plus en plus face aux réalités de la lutte des classes, ne s'est pas fait entendre au Congrès de Tours. C'est que sa vigueur, sa fermeté dépendent du rayonnement de l'influence du parti communiste et du développement de son action contre la classe ennemie. Dans la période qui s'est ouverte, où les intérêts de classes s'opposent avec une acuité directement liée aux voix des ouvriers qui la crise entraînent de plus en plus face aux réalités de la lutte des classes, ne s'est pas fait entendre au Congrès de Tours. C'est que sa vigueur, sa fermeté dépendent du rayonnement de l'influence du parti communiste et du développement de son action contre la classe ennemie. Dans la période qui s'est ouverte, où les intérêts de classes s'opposent avec une acuité directement liée aux voix des ouvriers qui la crise entraînent de plus en plus face aux réalités de la lutte des classes, ne s'est pas fait entendre au Congrès de Tours.

« Pour les leur arracher, il ne suffit pas de résumer les conclusions des articles de Bonté, Als, ouvriers socialistes, mais de les tirer des conclusions... Abandonnez la social-démocratie, ce détachement de combat de l'impérialisme, non pas en 1917 mais des progrès qu'il réalise aujourd'hui. Les heures: « Les heures: les ouvriers socialistes ne s'y tromperont pas... Ils abandonneront la S. F. I. O., après de la bourgeoisie (29 mai), la théorie du social-fascisme, même amendée par l'II^e Exécutif ne lui sera pas une arme meilleure.

En ce moment, dans la grande lutte de cent vingt mille ouvriers de l'industrie engagée sur le terrain politique, le parti communiste et les syndicats unitaires doivent arracher les ouvriers qui sont déjà dans la lutte, à l'influence des réformistes, et avec eux la social-démocratie, pour leur faire une politique large et ouverte de front unique. Ce sera la première réponse efficace aux dangers dont les politiques socialistes et démocrates-bourgeois du parti de l'Unité et de la Défense nationale menacent la classe ouvrière dans la paix et dans la guerre.

« Quant aux conceptions que l'Huma nous attribue sur le développement de l'I.R.S.S., etc., ce sont, bien entendu, celles qui furent défendues par Staline et Boukharine, dont le rédacteur veut nous grimer.

(A suivre).

LE COMITE REGIONAL DE LA LIGUE COMMUNISTE a décidé de mener une agitation systématique pour

LE SOUTIEN de la Révolution espagnole

Une première réunion a eu lieu samedi 6 juin, au Tambour.

UNE SECONDE REUNION AURA LIEU LE SAMEDI 20 JUIN, A 20 H. 30

SALLE GARRIGUES

48, RUE ORDENER (18^e)

Orateurs: Un camarade de la Ligue et le camarade Treint.

Un accident matériel ne nous permet pas de terminer, dans ce numéro, la publication de l'étude de L. Trotsky:

LES PROBLEMES DU DEVELOPPEMENT DE L'U.R.S.S.

Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs et, pour remédier à cette publication fragmentaire, nous éditerons prochainement cette étude en brochure.

LE TROSKYSME EN DECONFITURE

Pour la première fois, l'Humanité nous ouvre ses colonnes. C'est pour annoncer notre mort. Le plumitif de l'Huma a décalé son article sur ceux du Populaire ou du Peuple (Eug. Morel) lorsque ces derniers font grand tapage, à chaque occasion, des difficultés du Parti.

Pourtant le Parti n'est pas mort! Il représente une force sociale et a un rôle historique à remplir; il ne peut disparaître sans que le monde entier ne s'en aille avec lui et que la civilisation, vivra pour les mêmes raisons.

Quant aux conceptions que l'Huma nous attribue sur le développement de l'I.R.S.S., etc., ce sont, bien entendu, celles qui furent défendues par Staline et Boukharine, dont le rédacteur veut nous grimer.

(A suivre).

LE TROSKYSME EN DECONFITURE

Quant aux conceptions que l'Huma nous attribue sur le développement de l'I.R.S.S., etc., ce sont, bien entendu, celles qui furent défendues par Staline et Boukharine, dont le rédacteur veut nous grimer.

(A suivre).

LE TROSKYSME EN DECONFITURE

Quant aux conceptions que l'Huma nous attribue sur le développement de l'I.R.S.S., etc., ce sont, bien entendu, celles qui furent défendues par Staline et Boukharine, dont le rédacteur veut nous grimer.

(A suivre).

LE TROSKYSME EN DECONFITURE

Quant aux conceptions que l'Huma nous attribue sur le développement de l'I.R.S.S., etc., ce sont, bien entendu, celles qui furent défendues par Staline et Boukharine, dont le rédacteur veut nous grimer.

(A suivre).

LE TROSKYSME EN DECONFITURE

Quant aux conceptions que l'Huma nous attribue sur le développement de l'I.R.S.S., etc., ce sont, bien entendu, celles qui furent défendues par Staline et Boukharine, dont le rédacteur veut nous grimer.

(A suivre).

Lettre d'Allemagne

La situation économique de l'Allemagne est des plus graves: la crise ne cesse de s'approfondir. L'appareil de production fonctionne dans la proportion de 50 %. Il y a plus de 4 millions de chômeurs. La misère frappe la classe ouvrière et de larges couches de la population. Les perspectives sont extrêmement sombres. On estime que le chômage atteindra cet hiver 6 ou 7 millions de travailleurs. Dans une telle situation, il existe une crise sociale des plus profondes car peu nombreux sont ceux qui ont des illusions sur une issue facile, pacifique.

Le gouvernement Brüning vient, par décret-loi, de faire l'annonce du prolétariat et les masses travailleuses en Allemagne de nouvelles charges extrêmement lourdes. Aux ordres du capital, il prend les mesures qui feront payer à ceux qui sont déjà dans la misère une part plus grande des fruits de l'anarchie capitaliste. Un impôt de crise de 440 millions de marks, une diminution des salaires des fonctionnaires du Reich, des Etats et des communes de 300 millions, une diminution des secours de 300 millions, telles sont les principales dispositions des décret-lois qui atteignent un total de 1 milliard 800.000 marks. Contre de telles mesures, les plus puissants dirigeants du prolétariat ont fait une déclaration qui sera matériellement impossible de supporter plus longtemps pareille situation.

LE CONGRES SOCIALISTE

« ON ENTRE DANS LA GUERRE COMME SOLDAT »

Les socialistes sont revenus à Tours dix ans après le congrès où les ouvriers les avaient chassés du parti. Paris, 15.000. Les socialistes ont hier publié un bulletin de victoire chargé de menaces pour le mouvement prolétarien. 130.000 adhérents, 196 parlementaires, 1.111 députés. Contre les politiques résidents du parti arrondissement-ils ces chiffres? C'est avec délectation que Paul Faure proclamait au meeting: « En Suède les socialistes obtiennent 43 % des votes et des communistes 1 % ». Les « 22 » ont décidé de grande « consultation » de 1932 dont les socialistes attendent le pouvoir conçu à la mode des comités électoraux. Mais c'est dans les cotisations de la stratégie parlementaire que les politiques préparent leurs batteries. Le congrès avait pour objet principal la résolution académique du problème de la Défense nationale.

Tours 1920, Tours 1930. A dix ans de distance, la question capitale qui a servi historiquement de pierre de touche au mouvement révolutionnaire d'avant guerre est de nouveau débattue. Mais il y a dix ans, en terme du cruel massacre, les ouvriers révolutionnaires guidés par la Troisième Internationale se dressaient contre la trahison des politiques socialistes. En 1930, dans de paisibles assises, après le krach de la 2^e Internationale, les années de terreur et la création du parti communiste, les socialistes ont voulu faire débattre du sujet même de leur faillite et de leur trahison.

A qui bon? C'est la question que pose Louis Lévy. « Que pouvez-vous donc désirer de plus que ce qui a été décidé avant guerre? Stuttgart. En cette nation de Stuttgart et l'amendement de Lénine et de Rosa Luxemburg préconisant en cas de guerre la lutte pour abattre le régime demeurent des textes excellents. De plus les politiques socialistes ont déjà fait l'épreuve en août 1914 de l'usage qu'ils en faisaient. Dans ces conditions, ils peuvent réserver une seconde fois: « A quel bon laisser tomber le parti de Marx, qui n'est plus capable que de discuter à perte de vue dans l'abstrait et l'incertain? »

Cette solution économique ne prévaut pas. A l'heure où le parti socialiste doit répondre à la question de la guerre, les occupations abstraites et incertaines des ouvriers qui ne se préoccupent pas seulement du partage des places — et parce qu'un des grands partis de la gauche a développé dans la classe ouvrière, après la création des partis prolétariens révolutionnaires, a besoin de composer son bagage théorique.

En réalité les positions de tous les courants convergent vers « le pactisme par développement du travail d'organisation ». C'est dans ce cadre que les politiques socialistes ont fait deux tendances extrêmes. Les formules s'opposent. Au Congrès même, Renaudet déclara: « La défense nationale a été affirmée par le parti » et Lagorcelle: « Notre mot d'ordre est la neutralité ». Mais tous les deux ont gardé contre le fait que le parti socialiste ne se préoccupe pas de la guerre, mais de la lutte contre l'impérialisme massacrée.

« Les perspectives des politiques socialistes. Mais tous les facteurs objectifs sont: le parti de Marx n'est pas préoccupé, la tornade économique, la crise européenne, la tornade critique du régime allemand, la révolution espagnole — le régime nazi — non pas aujourd'hui comme la libération des socialistes » mais demain comme la libération des ouvriers — et les grands mouvements des masses ouvrières comme ceux qui poils fois ont intervenu dans la révolution du Nord, interviendront au travers de ces perspectives de congrès.

Même sur cette question de la guerre impérialiste, les voix des ouvriers qui la crise entraînent de plus en plus face aux réalités de la lutte des classes, ne s'est pas fait entendre au Congrès de Tours. C'est que sa vigueur, sa fermeté dépendent du rayonnement de l'influence du parti communiste et du développement de son action contre la classe ennemie. Dans la période qui s'est ouverte, où les intérêts de classes s'opposent avec une acuité directement liée aux voix des ouvriers qui la crise entraînent de plus en plus face aux réalités de la lutte des classes, ne s'est pas fait entendre au Congrès de Tours.

« Pour les leur arracher, il ne suffit pas de résumer les conclusions des articles de Bonté, Als, ouvriers socialistes, mais de les tirer des conclusions... Abandonnez la social-démocratie, ce détachement de combat de l'impérialisme, non pas en 1917 mais des progrès qu'il réalise aujourd'hui. Les heures: « Les heures: les ouvriers socialistes ne s'y tromperont pas... Ils abandonneront la S. F. I. O., après de la bourgeoisie (29 mai), la théorie du social-fascisme, même amendée par l'II^e Exécutif ne lui sera pas une arme meilleure.

En ce moment, dans la grande lutte de cent vingt mille ouvriers de l'industrie engagée sur le terrain politique, le parti communiste et les syndicats unitaires doivent arracher les ouvriers qui sont déjà dans la lutte, à l'influence des réformistes, et avec eux la social-démocratie, pour leur faire une politique large et ouverte de front unique. Ce sera la première réponse efficace aux dangers dont les politiques socialistes et démocrates-bourgeois du parti de l'Unité et de la Défense nationale menacent la classe ouvrière dans la paix et dans la guerre.

« Quant aux conceptions que l'Huma nous attribue sur le développement de l'I.R.S.S., etc., ce sont, bien entendu, celles qui furent défendues par Staline et Boukharine, dont le rédacteur veut nous grimer.

<